

26 Octobre 1980

Chère Madame Deherme,

Je ne puis vous ^{dire} combien votre
lettre m'a profondément touché.

Tout ce que vous me dites sur la triste
situation qui me sépare de ma femme
et sur l'attitude que vous me conseillez
d'avoir vis à vis d'elle désormais past, permettez
moi de vous le dire, d'un noble et haut sentiment
qui vous honore. Je n'attendrai pas moins de
vous dans la circonstance et suis heureux ^{qu'importe}
que l'intérêt et l'humanité que vous portez à
ma femme, à nous trois, aideront peut-être
à reconstituer une famille disloquée.

Pour ma part, j'ai déjà commencé et, bien que
vivant toujours en dehors de la maison, j'ai
écrit un mot à ma femme qui l'a beaucoup
calmée de son état ^{autant qu'importante} (de surestimation)

contre moi. Elle n'a malheureusement pas
trouvé par des siens cet apaisement & l'humour
et des nerfs qui lui fallait. J'ai dit à votre
mari l'attitude peu conciliante de sa famille.
Je viens donc d'apprendre ~~par~~ par M^r, Morel
- hein que ma femme ~~est~~ est allée à la consultation
hier mardi et que M^r Marmontin, ~~est~~ s'est
chargé de préparer le médecin. La consultation
a duré 1^h 1/2. Ces messieurs ont eu avec ma
femme une conversation charmante. Inutile
de vous dire qu'elle n'a pas donné signe, à aucun
moment, de dérangement cérébral. Au contraire m'a
dit M^r. M. Ma femme a fait ressortir que c'est
moi la cause de tout son mal, de son détachement
nerveux. Et ces messieurs, presque galamment,
se sont rangés à cet avis. Conclusion: Elle n'a
absolument rien d'atteint dans ses facultés mentales
, les nerfs seuls, sont très affaiblis et le tempérament
- ment est arthritique.

Je me réjouis bien sincèrement pour ma femme
moi il n'en subsiste pas moins de fait initial
de nos désaccords pour la sollicitude exagérée
vis à vis de notre petite et de l'affaiblissement

moral ou elle la ~~tient~~ ^{par la peur} tient de toutes sortes
de maues illusions et qui deviennent, par cela
même, des réalités. C'est par cette observation
que je fus pleinement d'accord avec votre
mari - Je crois que maintenant elle va aller
mieux, surtout débarrassée du couchement et
de l'obsession d'être obsédée, ce qui l'avait rendue
sa nervosité aidant, complètement inabordable.
Et ne croyez pas, chère Madame, que j'ai été
assez malade et stupide pour lui répéter
constamment, Tu es folle, tu es folle!

Ce que sans me comparer de faire avec bonté et
affection auprès de ma femme, je l'avais bien
tenté à maintes reprises, mais vainement.

Je pense que maintenant cela me sera plus
facile et ce n'est pas le cœur ni le courage qui
me manquent. - C'est le temps et le harcèlement
qui m'absorbent à tel point que j'ai un absolu
besoin de tranquillité le soir en rentrant. C'est
pourquoi je ne suis pas encore résolu à revenir
complètement à la vie commune. Ce que je
voulais surtout c'était calmer ma femme pour
elle s'abandonner, et satisfaire à la besogne terrible

qui m'incombe journellement et à laquelle, j'ai
pu faire face, dans ce moment de l'année, depuis mon
départ.

Si le calme continue, c'est à vous, chère
Madame, et à Georges que je le devrais
je ne veux pas non plus oublier M^r. Mameubien
dont l'existence au sein d'une plus salubre qu'une jouche,
et peut-être que bientôt je pourrais revoir ma femme
, sans qu'elle me fasse une figure de vase japonais,
et ma petite, dont je suis tout près.

- Je vous remercie de tout cœur pour la part
si active que vous prenez à nos ennemis
et vous suis infiniment jaloux de tout ce votre
bonne lettre contient de sages et d'éclairés.

Croyez, chère Madame, à mes meilleurs sentiments

V. Riccio

Amities à Deherme

Air groupe de la
"Coopération des Idées",

Cette, en ces temps de trouble ou mugissent les haines,
Où de tous côtés vient, parmi les voix lointaines,
Une immense rumeur pleine d'anxiété,
Où, plein d'inquiétude, un peuple en ses disgrâces,
Crâine le désordre et des guerres de races
Nous sentons un besoin de solidarité.

Aux moments où le fil des partis, foule esclavé,
Font sur toute rancune élabousser leur bane
Et qui, pour la répandre, ont d'autres journeaux prêts;
Pendant que tous les jours surgit la presse immonde
Dont la voix dans la foule attend quelle réponde
Le soir où l'alcool emplit les cabarets !

Pendant que ce grand drame est de plus en plus joué
Dont l'affaire Dreyfus joue un bien triste rôle,
Spectateurs écœurés, nous voulons en sortir !
Quoi ! devant tous ces cœurs dans un délire éternel
Rongés par le cancer d'un fanatisme blême
Qui ! nul apaisement ne se fera sentir ?

Oh bien dans ces temps noirs nous voulons moins de crimes,
Nous voulons moins de nuit, moins de tristes victimes
Qu'une assemblée ignorance associée à l'erreur,
Si modeste qu'il soit notre groupe se forme,
Et quoique bien petit n'en est pas moins énariné
A jeter dans le peuple une immense lueur.

Hélas! nous le savons bien rude est notre tâche
Mais l'amour nous commande à l'orgueil qui se cache
De nous émanciper avec les travailleurs.
Nous voulons écraser le masque des sectaires
Et parmi les penseurs, parmi les prolétaires
Nous voulons entrevoir des avenir meilleurs!

A travers maints éclairs splendides d'espérance
Nous avons à combattre au fond de l'ignorance,
Pluie affreuse qui s'ouvre et qui resaigne encor!
Nous avons à jeter notre faible lumière
Et peut-être à l'instant sommes nous la première
Étoile qui se montre au soir d'un couchant d'or!

Sans doute, l'entreprendre une œuvre chancelante
Une œuvre qui — peut-être à son départ tremblante —
Tra s'épandant au sein de nos foyers
Nous comprendrons du moins que l'étude est la voie
De l'affranchissement du bonheur vers la joie.
Nous n'avons pas perdus précisément nos jours.

Nous n'avons pas perdus, vainement dans un rêve,
D'inutiles efforts et d'études, sans trêve
Si le peuple qui souffre en a cueilli les fruits,
Si notre cercle a fait naître en la conscience
De chacun, ce besoin d'idéal et de science
Pour les répandre ensuite au milieu de ces bruits !

Oui, malgré les erreurs, les préjugés esclaves
Malgré tous les partis nous jetant leurs entraves,
Nous irons vers le but que nous recherchons tous,
Car s'affranchir soi-même est affranchir les autres
Et ceux qui dans ce groupe auront été des notes
Sentiront ce même art fraternel entre nous. ‡

Oui, c'est vers un essor d'amour et de justice
Pour qui aux gens de cœur jure notre appel retentisse
Et viennent humblement à nos places le soir,
Sans doute en ce grand champ nous ne sommes qu'un germe
Mais du moins la semence est due à vous, Deherme !
+ Vous qui l'avez jeté aux sillons de l'espoir !

Deherme